

Il faut cependant l'admettre ; en tout temps, on a abusé de l'instruction, on l'a, pour ainsi dire, profanée ; mais l'abus que l'on fait d'une bonne chose, prouve-t-il que cette chose soit mauvaise ? La vie est le plus grand des bienfaits que l'on puisse recevoir ; et parce qu'un très grand nombre en abuse, s'ensuit-il qu'il faille l'enlever à tous ceux qui naissent, et qu'il faille leur donner la mort, à leur entrée dans le monde ? La nourriture est une excellente chose, elle est même nécessaire ; mais parce qu'il est des hommes qui abusent des aliments les plus sains, s'ensuit-il qu'il faille les enlever aux grands et aux petits, et les laisser mourir de faim ? Ce serait ridicule, extravagant, de penser ainsi ; et ce n'est pas moins ridicule, moins extravagant, de soutenir qu'il faille faire disparaître l'instruction, parce que plusieurs en abusent, puisque cette nourriture de l'intelligence, est aussi nécessaire que l'est celle du corps.

Où, il faut instruire les enfants, et les instruire d'autant plus à bonne heure, que l'instruction profane aide considérablement l'esprit à recevoir l'instruction religieuse, surtout celle qui se donne pour préparer l'enfant au plus grand acte de la vie ; la première communion.

Pour démontrer la nécessité d'enseigner à lire surtout, aux enfants, de bonne heure, prenez, parmi ceux qui fréquentent les catéchismes préparatoires à la première communion, six enfants qui ignorent jusqu'aux premières lettres, et six dont l'intelligence est développée par un commencement d'instruction. Écoutez-les quand le prêtre les interroge. Vous vous convaincrez que les premiers ne savent que très-imparfaitement la lettre du catéchisme, qu'ils font, à tout propos, des réponses qui dénotent la plus stupide ignorance, et qu'après des efforts incroyables pour leur inculquer les premiers éléments de la religion, et faire entrer dans leur mémoire les mots qui